


n° 170
nov. 2007

La Lettre



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne 

C'est d'ailleurs ce que
j'aime en général au cinéma,
une saturation des signes
magnifiques qui baignent
dans la lumière de leur
absence d'explication.

Jean-Luc Godard
Histoire(s) de cinéma,
Gallimard, 1998

éditorial

► L'éditorial de Rémy Chevrin

Internationalisation de notre profession, mixité culturelle des équipes de tournage ainsi que délocalisation multiples, les films ne se fabriquent plus de la même manière. Pour suivre cette évolution, les rencontres et les échanges des acteurs de la fabrication des films est indispensable. Les festivals et les colloques en sont des facteurs primordiaux et Camerimage, qui s'annonce encore plus gros cette année, mérite que les directeurs de la photographie de l'AFC (et d'autres...) puissent y participer, spécialement quand on sait que le cinéma français est le plus volumineux en Europe.

C'est actuellement l'unique lieu où il est possible de rencontrer tous les grands maîtres internationaux de la photographie de cinéma. Il est donc indispensable d'être présent là où l'ensemble des opérateurs du monde entier se retrouve : nous sommes attendus, peut-être même espérés, mais il ne faut pas laisser passer cette opportunité et l'énergie que l'on pourrait amener avec nous. De nombreux projets sont possibles, des " master class " de directeurs de la photographie AFC doivent s'envisager, des réflexions doivent être lancées... (je vous laisse à ce propos découvrir le mot de Bruno Delbonnel qui me semble être une réflexion particulièrement juste).

Cette année, ces projets ne peuvent se réaliser faute de temps mais le festival a entendu notre voix et nos propositions et Marek Zydowicz nous ouvre ses portes : ne laissons pas passer cette chance. L'ensemble de nos partenaires savent que ce n'est qu'ensemble que nous serons entendus et que la qualité de notre travail pourra s'échanger avec celle des autres.

L'AFC ne peut pas rester fermée sur elle-même quand tant d'appels sont faits vers nous : nos associés sont nos partenaires et nous pouvons ensemble développer de grandes énergies... et pourquoi pas, en France, un grand festival de la photographie, des prix et des noms illustres autour d'un même projet : l'amour du cinéma. On en reparle très vite...

.....

► **A l'aube d'un nouveau rendez-vous** par *Dominique Gentil*

Depuis longtemps, je parlais de créer un rendez-vous sous forme d'entretiens avec nos associés, partenaires de l'AFC. Ce projet vient enfin de se concrétiser avec un premier entretien. Nous avons choisi une forme de questions-réponses à plusieurs voix, un dialogue libre et spontané, pour permettre de mieux faire connaître une industrie technique particulièrement dynamique et souvent proche de nous, attentive aux exigences de nos tournages.

Eric Guichard, Marc Koninckx et moi-même nous sommes rendus rue des Fillettes à La Plaine Saint-Denis pour rencontrer Danys Bruyère, Frédéric André et Laurent Kleindienst, responsables au sein de TSF.

Cet entretien, comme ceux à venir, est publié avec la Lettre, mais aussi sur le site Internet de l'AFC, vous permettant ainsi d'apporter vos réactions qui, je l'espère, seront nombreuses. Bonne lecture à tous.

► **Une date importante à retenir dès à présent**

Le prochain Mico Salon de l'AFC se tiendra à La fémis le jeudi 13 mars 2008.

► **L'AFC et la CST organisent une soirée "Du numérique au 35 mm "** autour de la projection du film de Claude Miller *Un Secret*, en présence Gérard de Battista, son directeur de la photographie. La dernière bobine du film sera projetée une deuxième fois, en 35mm. Un débat suivra la projection.

Le mercredi 7 novembre 2007 à 20 heures, à l'Espace Cardin, 1-3 avenue Gabriel - Paris 8^{ème} (sur invitation).

Fiche technique d'Un secret, rédigée par Gérard de Battista :

Tournage en 2006 à Paris pour les extérieurs et aux studios de la SFP de Bry-sur-Marne

Matériel caméra : Bogard SA (2 Sony HD 900R, une série Canon HD, 2 zooms Canon 7,5x21)

Matériel lumière : Transpalux

Matériel machinerie : Car-Grip Films

Étalonnage numérique sur Lustre chez Duboi, coloriste Natascha Louis

Shoot chez Scanlab

Photochimie aux Laboratoires LTC, étalonnage Serge Antony

Cadreur 2^{ème} équipe : Nathan Miller

Assistants opérateurs : Stéphane Degnieau, Luis Armando Arteaga, Dorothee Guermontez, Mathilde Perreau

Chef électricien : Pascal Lombardo

Chef machiniste : Thierry Canu

Pour certaines séquences, deux courbes d'Olivier Garcia ont été utilisées.

*Nouvelle adresse
électronique
MichelAmathieu
michel.amathieu@neuf.fr*

***Rectificatif**
Dans la dernière Lettre, une
coquille s'est glissée dans
l'adresse électronique de
Dominique Brenguier.
Il fallait lire :
dbrenguier@boogiemovie.fr*

► **J'ai fait un mauvais rêve** par *Claude Garnier*

J'avoue ressentir depuis un certain temps un malaise diffus suite à des propos entendus ça et là à l'AFC :

Les nouveaux entrants, masse informe et nombreuse, seraient suspects d'intentions et comportements peu recommandables :

Ils auraient voulu rentrer à l'AFC essentiellement pour la gloire du titre.

Ils profiteraient égoïstement de l'association sans vouloir participer en rien.

Leur nombre même mettrait en danger le prestige de l'AFC.

Bien sûr, ces impressions sont fausses et le fruit d'un horrible cauchemar que j'aurais fait un jour de déprime. Car jamais l'idée ne viendrait à quiconque souhaite sincèrement accueillir les nouveaux venus, de les mettre en doute de cette façon. Au contraire les nouveaux entrants seraient comme une pépinière pour l'avenir.

Donc ce billet est sans objet, si ce n'est celui de dire mon plaisir et ma fierté de faire partie d'une association « l'AFC » ouverte à la nouveauté, la diversité et la solidarité depuis longtemps. Amicalement.

► **Effarement** par *Bruno Delbonnel*

Je lis avec effarement le compte rendu du conseil d'administration. Mon effarement se porte surtout sur la présence "éventuelle" de l'AFC à Camerimage. Comme vous ne le savez certainement pas, j'étais l'année dernière membre du jury principal de ce festival*. La seule chose que l'AFC avait remarquée était l'absence de Denis Lenoir qui aurait dû être avec moi dans le jury.

A part les deux opérateurs français qui avaient des films en compétition, Patrick Blossier pour *Indigènes* et Yves Capes pour *Flandres*, et qui ne restèrent que le jour de la présentation de leur film..., aucun opérateur français.

L'association anglaise était représentée par une cinquantaine d'opérateurs parmi lesquels Michael Seresin, Seamus Mac Garvey (à qui l'on doit le magnifique *The Hours* ainsi que *The War Zone* de Tim Roth...), John Mathieson (qui travaille régulièrement avec Ridley Scott et John Maybury...), etc.

Joe Dunton était présent. Pour ceux qui ne le sauraient pas, Joe Dunton est une légende vivante. Il est plus qu'un loueur de caméra. Il travaille en étroite collaboration avec les opérateurs auxquels il répond à n'importe quel demande. Bob Beitcher, qui n'est jamais que le président actuel de Panavision, aurait dû nous rejoindre pour quelques jours mais resta bloqué à Londres pour cause de brouillard...

Michael Chapman qui n'est que l'opérateur de *Taxi Driver* et *Raging Bull* faisait parti du jury dans lequel je me trouvais. Ainsi que Phil Meheux à qui l'on doit le dernier James Bond *Casino Royale* mais qui est aussi une encyclopédie vivante du cinéma anglais et un ex président de la BSC... Chris Doyle vint de Hong Kong pour une "master class" tout à fait édifiante...

** Si, si ! Nous avons annoncé la composition du jury de la 14^{ème} édition de Camerimage en page 8 de la Lettre n° 160 de décembre 2006... (NDLR)*

Vilmos Zsigmond vint présenter *The Black Dahlia* de Brian de Palma, Wim Wenders vint trois jours ainsi que Robby Müller...

Et David Lynch resta toute la durée du festival... car il en est le parrain.

Je pourrais continuer ainsi et aligner les noms de tous les opérateurs présents, mais je pourrais surtout parler de ma gêne face à la question qui revenait tous les jours : « Où sont les opérateurs du plus gros producteur d'Europe : la France ? Ce festival, qui est la fête des opérateurs, n'est il pas assez bien pour eux ? »

Le grand intérêt de ce festival ? C'est le seul vrai festival d'opérateurs. Lodz est une petite ville entièrement dédiée à ce festival pendant une semaine. Les opérateurs sont entre eux. Il n'y a aucune urgence, il n'y a pas de conférences de presse, il n'y a pas de stars... il n'y a rien du côté star system du festival de Cannes qui n'a absolument aucun intérêt pour un opérateur ou pour une association, sinon se donner l'illusion qu'elle joue dans la cours des producteurs et des acteurs, ce qui est un leurre, comme chacun sait.

A Camerimage, j'ai eu la chance de rencontrer cet opérateur polonais qui fait son propre étalonnage numérique sur une machine de sa conception, ainsi que ses scans... Le résultat est impressionnant.

Un opérateur russe dont le film en HD présentait une palette de couleurs absolument sublime que je n'ai vu nulle part ailleurs. Une " opératrice " allemande qui a fait un travail superbe sur un film indépendant magnifique. Un opérateur brésilien dont le travail sur *La Maison de sable* était extraordinaire (film qui est passé totalement inaperçu lors de sa sortie en France, il y a six mois... bien entendu). Un jeune opérateur marocain qui a eu l'audace de faire un film en Scope avec un budget dérisoire...

Et je ne vous parlerai pas de la semaine passée avec Michael Chapman et de toutes ses histoires avec Gordon Willis, dont il fut le cameraman, et les tournages avec Scorsese... Et les histoires de Dick Pope avec Mike Leight...

Alors, excusez ce ton un peu cassant, mais quand je lis : « Quel intérêt d'aller à Camerimage sinon pour tenir compagnie à Pierre Lhomme... », je me dis que je ferais mieux de rendre ma carte de l'AFC et aller me saouler avec ce fou de Chris Doyle, cet Irlandais insensé qu'est Seamus Mc Garvey et ce Mexicain hallucinant qu'est Guillermo Navarro qui, non seulement gagna la " Golden Frog " à Camerimage, mais termina en beauté avec l'Oscar.

► Note de la rédaction, reconnaissante...

Voilà donc un compte rendu inattendu autant que bienvenu et instructif de Camerimage 2006.

Il aura donc fallu, cher Bruno, que le compte rendu du dernier CA provoque cette réaction épidermique mais salutaire pour que ce texte nous parvienne, éclairant de ton regard ce rendez-vous incontournable dont Robert Alazraki, après d'autres ici même, soulignait l'importance à son retour de l'édition 2005. (J.-N. F.)

► Quelques nouvelles de Plus Camerimage

Cette année, le festival Plus Camerimage remettra le Prix pour l'ensemble de sa carrière au directeur de la photographie Stephen Goldblatt, ASC, BSC (*The Hunger, Prince of Tides, Batman Forever, The Cotton Club, Rent, Closer*).

Une sélection de quelques-uns de ses films y sera projetée et la présentation de 63 photographies qu'il a prises entre les années 1960 et nos jours sera l'un des événements de cette édition qui fêtera le 15^{ème} anniversaire de la manifestation. Le Prix décerné pour l'ensemble de sa carrière à un chef décorateur doué d'un sens visuel exceptionnel sera remis à Lilly Kolver, chef décoratrice de *City of Angels, The Crucible, The Last Samurai, Strange Days* et *Legends of the Fall*, pour ne citer que ceux-ci.

Un comité ad hoc de Plus Camerimage a sélectionné huit films en compétition dans la section " Films polonais ". Les membres du Jury de cette compétition devant décerner une Grenouille d'Or au meilleur directeur de la photo sont Jaromir Sofr, Affonso Beato, Franz Rath et Cesar Charlone.

Le Prix Duo : Réalisateur – Directeur de la photographie va à Alan Parker et Michael Seresin qui ont travaillé ensemble sur des films comme *Midnight Express, Birdy* ou encore *Angel Heart*.

Alan Parker et Michael Seresin travaillent actuellement sur *The Ice at the Bottom of the World*.

► Palmarès du festival Manaki Brothers

Lors de la cérémonie de clôture du Festival Manaki Brothers qui s'est déroulée le dimanche 30 septembre 2007, le jury international a décerné ses prix Caméra 300. La Caméra 300 d'or a été décernée ex æquo au directeur de la photographie serbe Dragan Markovic pour son travail sur le film croate *Zivi i mrtvi (The Living and the Dead)* de Kristijan Milic et à Jaromir Sofr pour son travail sur *Obsluhoval jsem anglického krále (I Served the King of England)* de Jiri Menzel. Signalons que pour ce film Jaromir Sofr a obtenu le " Czech Lion " de la meilleure photographie, l'équivalent tchèque des César.

La Caméra 300 d'argent est allée à la directrice de la photographie belge Virginie Saint-Martin pour son travail sur le film *Jas sum od Titov Veles (I Am from Titov Veles)* de Teona Strugar Mitevska (République de Macédoine).

La Caméra 300 de bronze a été attribuée au directeur de la photo australien Christopher Doyle pour son travail sur *Paranoid Park* de Gus Van Sant.

Une mention spéciale a été décernée au directeur de la photo hongrois Gabor Medvigy pour son travail sur *Dolina* de Zoltán Kamondi.

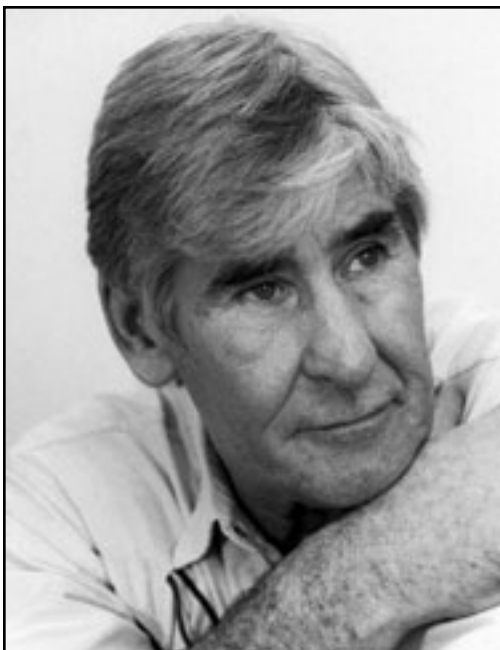
Le Prix spécial Mosfilm a été attribué au directeur de la photo italien Luca Bigazzi pour son travail sur *La Stella che non c'è (L'Etoile imaginaire)* de Gianni Amelio.

Une Caméra 300 d'or a été attribuée pour l'ensemble de sa carrière au directeur

de la photographie russe Anatoli Petritsky dont le travail sur le film de Sergeï Bondarchuk *Guerre et paix* est particulièrement remarquable.

Le jury Etudiant a décerné à l'unanimité le Prix du meilleur film, le Prix du meilleur réalisateur et le Prix de la meilleure caméra au film belge *The Silent Bodies*.

Vous trouverez la composition des différents jurys, le palmarès complet et d'autres informations en anglais sur le site du Festival Manaki Brothers : <http://www.manaki.com.mk/en>



Merci à nos amis de la BSC et à Frances Russell pour ce portrait d'Alex Thomson et d'autres photos à voir sur le site Internet de l'AFC

► **A Tribute to Alex Thomson, BSC**

La *Newsletter* de la BSC de septembre 2007 est presque entièrement dédiée au directeur de la photographie britannique Alex Thomson, BSC, qui nous a quittés le 14 juin dernier (cf. la Lettre 167 de juillet-août).

De nombreux témoignages de ses confrères anglais y figurent, tels ceux de Nicolas Roeg, CBE, BSC, Ossie Morris, OBE, BSC, Harvey Harrison, BSC, Sir Sydney Samuelson, CBE, BSC, Chris Menges, BSC, Nigel Stone, BSC, entre autres.

La *BSC Newsletter* commence par ces quelques lignes écrites par Alex Thomson. Nous vous les livrons " dans le texte ", par respect.

« The doctor has just told me I am about to die.

I'm not afraid of death but I am thinking of my wife Diana, my daughter Chyna and my family.

I have no regrets. I've loved my life in the business and I loved my fellow cameramen ; not in a prurient sense of course... there were a few directors I would have screwed, however !

I could not thank everyone... there's no time, but they know who they are, as Fearless Fred said.

I love you all.

As the lady said : Thanks for having me. It was nice of you to come!

Farewell my dear friends, and have a "tumble down the sink" with me after the funeral.

Love, Alex »

► **Nous avons appris la disparition**, au mois de juillet dernier, du directeur de la photographie Marc Fossard. Il était âgé de quatre-vingt-quinze ans.

A propos de Marc Fossard, Marc Salomon nous rappelle qu'il avait surtout travaillé avec Jules Kruger dans les années 1930, puis avec Roger Hubert avant de devenir le chef opérateur d'un " médiocre " cinéma français tout au long des années 1950-1960 (avec Jean-Paul Le Chanois, René Le Hénaff, Jean Stelli, Gilles Grangier, Maurice de Canonge, Jean Girault...).

Marc nous a fait parvenir les propos suivants de Marc Fossard : « Je suis entré chez Pathé-Natan comme assistant opérateur et j'ai tourné avec différents chefs opérateurs : Toporkoff, Armenise, Bachelet. A ce moment, Kruger, qui tournait *Ariane, jeune fille russe* de Paul Czinner, ne s'entendait pas avec son assistant. On m'a demandé alors de travailler avec lui en me prévenant : " S'il se plaint de vous, vous sautez de la maison. " C'est ainsi que je suis arrivé sur la

pointe des pieds et comme je devais être finalement consciencieux, c'est lui qui finalement a fait ma carrière. J'ai pratiquement travaillé sur tous ses films : dès *Maria Chapdelaine*, je suis passé cadreur, mais le premier vrai grand film où j'ai été cadreur officiellement a été *La Bandera*... Je suis resté avec lui jusqu'au moment de *La Charrette fantôme*... C'est au moment de la démobilisation que s'est terminée ma collaboration avec lui. Par la suite j'ai travaillé avec un autre grand : Roger Hubert. »

Propos recueillis par Lenny Borger et Catherine Morel (*Cinématographe*, décembre 1983)



Marc Fossard, derrière le Parvo Debrie, Jules Kruger, debout en blanc, et Maurice Gleize en 1938 sur le tournage du *Récif de corail*, dans *Cinématographe*, décembre 2003

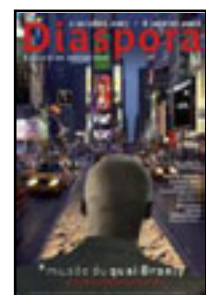
► **Nous avons également appris** le décès du chef électricien Jean Fontanille, membre d'une famille d'électriciens bien connue de nombre d'entre nous.

L'AFC présente à ses proches ses sincères condoléances.

► **Exposition " Diaspora, exposition sensorielle "** ou L'apport de la diaspora africaine à l'Art contemporain, « installations d'art contemporain, sur une idée originale de la cinéaste Claire Denis » (voir sous la rubrique *revue de presse* un article paru dans *Libération* faisant état de l'installation d'une fresque photographique d'Agnès Godard)

Musée du quai Branly, 37 quai Branly Paris 7^e, jusqu'au 6 janvier 2008

Renseignement sur la page <http://www.quaibrany.fr/index.php?id=2925> du site Internet du musée du quai Branly (www.quaibrany.fr).



**Propos de directrice
de la photographie**

Pierre Gaffié nous signale qu'il reçoit la directrice de la photographie Crystel Fournier (Naissance des pieuvres de Céline Sciamma) dans l'émission Obliques sur Fréquence protestante (100.7 FM), mardi 6 novembre 2007, de 13h15 à 13h45.

Espace Lumière
6, avenue de Lattre-de-Tassigny
Epinay-sur-Seine

► **Exposition virtuelle " Le métier de scripte - Toute la mémoire du film, Sylvette Baudrot "**

Cette exposition explore les ressorts d'un métier aussi mal connu qu'essentiel à la vie d'un tournage : celui de scripte. Grâce à des documents conservés dans les archives de la Cinémathèque française provenant de l'exceptionnel fonds Sylvette Baudrot, l'Internaute prend ainsi la mesure de l'importance du rôle de la scripte qui, plus qu'une technicienne, participe à la composition d'un film, de son élaboration jusqu'aux finitions, en passant par le temps du tournage dans ses moindres détails. La scripte ou " Toute la mémoire du film ".

Sylvette Baudrot est l'une des plus grandes scriptes françaises. Personnalité à la fois exemplaire et unique, elle est à l'origine d'une méthode de travail dont la rigueur et la précision n'excluent jamais, mais au contraire accueillent, un rapport poétique au monde. Elle a travaillé avec certains des plus grands metteurs en scène : Jacques Tati, Alfred Hitchcock, Preston Sturges, Stanley Donen, Louis Malle, Roman Polanski, Costa-Gavras... et plus encore avec Alain Resnais. Celui-ci la considère comme le maître d'œuvre de tous ses films. Leur collaboration a débuté dès *Hiroshima, mon amour* (1959). Resnais déclare aujourd'hui que [*sans Sylvette*] « ce film aurait été une catastrophe et ne se serait même pas fait ».

Avec de nombreux documents, des extraits de films et des entretiens inédits avec Alain Resnais et Costa-Gavras.

Exposition conçue par Blandine Étienne, chargée d'Éditions en ligne à la Cinémathèque française, avec la complicité de Sylvette Baudrot.

Exposition à voir sur la page Internet : <http://cinema.scripte.bifi.fr>

► **Le 1^{er} Forum des Métiers du Cinéma** se tiendra les 16 et 17 novembre 2007 à Epinay-sur-Seine.

Durant ces deux jours, des rencontres seront organisées à chaque heure avec des professionnels afin d'informer le public sur les métiers du cinéma.

Un rencontre autour des métiers de l'image aura lieu le samedi 17 de 15 à 16 heures à l'Espace Lumière. Eric Guichard sera présent à cette table ronde à laquelle participeront Yves Agostini et Philippe Bovar, tous deux membres de l'AFCE.

► **Nouvelles brèves de l'Inter associations des techniciens de films**

L'Inter associations rappelle que nous sommes sur la dernière ligne droite pour remplir et renvoyer le questionnaire en ligne concernant les stagiaires. 189 réponses sont parvenues à l'Inter associations dont, entre autres, 48 pour les scriptes, 34 pour le montage, 31 pour l'image, parmi lesquelles 25 émanant de membres de l'AFC.

Nombre non négligeable, mais insuffisant pour être plus précis dans l'analyse qui

sera faite de ces réponses. L'Inter associations attend d'ici un mois les retardataires parmi nous afin d'améliorer ce résultat encourageant. A suivre...

► **La 1^{ère} édition de Parisfx Créative Ile-de-France** se tiendra les 28 et 29 novembre 2007 au Palais des Congrès de Paris.

Cette manifestation, dédiée aux effets visuels, verra nombre de nos membres associés, entre autres, y participer ainsi que trois directeurs de la photographie membres de l'AFC.

Elle se présente comme « 2 jours de " showcase ", de découvertes artistiques ou technologiques pour explorer les univers de la création numérique et de la production des effets visuels en France. »

Ci-dessous, un avant-goût sélectif du programme de Parisfx :

Mercredi 28 novembre

- 9h30 – 10h30 : Les effets visuels dans la publicité

Mikros Image - Sparx FX - MAgic.lab

- 14h – 14h30 : *Le Renard et l'enfant* (Luc Jacquet)

Etude de cas présenté par Mikros Image

- 15h – 16h30 : *Astérix aux jeux olympiques* (Thomas Langmann, Frédéric Forestier)

Présentation par L'E.S.T, Mikros Image, Studio Duran, Duboi, Buf compagnie, en présence de Frank Mettre, directeur de postproduction

- 16h45 – 17h45 : *Arthur et les Minimoys* (Luc Besson)

Etude de cas présentée par Buf Compagnie en présence de Thierry Arbogast

Jeudi 29 novembre

- 11h30 – 12h30 : *Blood, the Last Vampire* (Chris Nahon)

Etude de cas présentée par Éclair

- 15h – 16h : *Chrysalis* (Julien Leclercq)

Etude de cas présentée par La Maison, en présence de Julien Leclercq

- 17h15 – 18h15 : *Sa majesté Minor* (Jean-Jacques Annaud)

Etude de cas présentée par Studio Duran Duboi, en présence de Jean-Marie Dreujou

- 18h15 – 19h30 : Comment se construit l'image du film

Débat avec la participation de Jean Rabasse, décorateur, Guillaume Schiffman.

► **La 7^{ème} édition du Salon Heavent** se tiendra du 20 au 22 novembre 2007 à l'Hippodrome de Longchamp de Paris.

Avec plus de 550 exposants, cette manifestation se propose de présenter un éventail d'« originalités et d'innovations » dans le domaine, entre autres, de la décoration, des configurations de structures et de la lumière événementielles. Nos membres associés Airstar Distribution et Airstar Space Lighting, Key Lite et Lumex sont à compter, cette année, au nombre des exposants.

là et là
à et à

Parisfx
CREATIVE ILE DE FRANCE

*Pour les DP de l'AFC,
Parisfx propose une
accréditation au tarif de
89 euros pour les deux
jours de conférences (au
lieu de 129 euros).
Retrouvez diverses infor-
mations et le programme
complet de la manifesta-
tion sur le site :
<http://www.parisfx.fr>*

*Afin de faciliter votre visite
au Salon Heavent et éviter
toute attente, vous pouvez
dès à présent demander
votre badge sur le site :
www.heavent-expo.com*

***Frédérique Berthet**
est maître de conférences.
Elle enseigne le cinéma à
l'UFR Arts de l'université
de Bordeaux III.

► **Journée d'études Éclair à la Cinémathèque française, 14 juin 2007**
(extraits d'un compte rendu rédigé par Frédérique Berthet*)

Le 14 juin dernier, la Cinémathèque française réunissait historiens du cinéma et responsables du groupe Éclair, des laboratoires GTC et du concepteur des caméras Aäton pour retracer la trajectoire d'Éclair (1907-2007).

La première rétrospective Éclair remontait à la 11^e édition des *Giornate del Cinema Muto de Pordenone*, en 1992. En rappelant en ouverture cet ancrage, Laurent Mannoni, directeur scientifique du patrimoine à la Cinémathèque, inscrivait la journée d'études dans une perspective historiographique bienvenue. Les 46 heures de programmes montrées au public du 6 au 25 juin 1992 donnaient, d'un côté, la mesure des avancées réalisées dans la reconstitution d'une collection fragmentaire et la disparition brutale des négatifs entreposés par la Cinémathèque française durant la dernière guerre. Quand à la journée du 14 juin 2007, elle permettait de mieux apprécier – par sa capacité essentielle à réunir chercheurs et professionnels pour écrire l'histoire d'une même firme – le renouvellement du champ des études cinématographiques, voire de dégager des chantiers pour l'avenir puisqu'il fut annoncé *in extremis* en fin d'après-midi que Jean-Pierre Beauviala avait commencé de verser plusieurs milliers de plans, calques et archives au 51, rue de Bercy.

Le cadre des vingt premières années de la société avait été dessiné dans ses grandes lignes au début des années 1990 par ceux-là même qui étaient invités à intervenir : Marc Sandberg ("Éclair 1907-1944, un panorama en quatrième vitesse"), Francis Lacassin ("Victorin Jasset et le mythe Protéa"), Laurent Le Forestier ("Écartset similitudes entre la stratégie Éclair et le mode de production Pathé") et Thierry Lefebvre ("Éclair et la vulgarisation scientifique : la série *Scientia*"), Valérie Vignaux ("Émile Cohl, pionnier du cinéma d'animation") étant la nouvelle venue dans cette histoire, le travail sur Cohl étant jadis porté par Donald Crafton. Les cinq chercheurs auront donc précisé, et parfois corrigé, le canevas d'une trame aujourd'hui bien connue. La journée se proposait donc de rééditer les débuts d'une société très rapidement hissée à la troisième place du cinéma mondial et de prolonger l'histoire jusqu'à aujourd'hui ; il faut que la Cinémathèque « redevienne un lieu où l'histoire a sa place et les historiens également », où les « pôles critiques et historiques » font bon ménage, un lieu qui soit « un conservatoire des techniques du cinéma », expliquait Serge Toubiana, directeur de la Cinémathèque.

L'histoire d'une progression fulgurante

Sous l'impulsion de l'ambitieux Charles Jourjon, la Société Française des Films l'Éclair connaît une « progression fulgurante » liée à « trois opportunités » : l'achat de la « propriété de Lacépède et de son parc arboré d'essences rares et exotiques » qui servit de décor naturel aux films et abrite aujourd'hui des

laboratoires modernes ; l'embauche d'une « personnalité artistique de tout premier plan », Victorin Jasset, « le premier à adapter la littérature américaine dans le cinéma français » ; et l'exigence d'être « à la pointe de la technique cinématographique ». Après seulement cinq ans d'existence en 1912, Éclair partage l'effervescence des toutes nouvelles sociétés généralistes de cinéma. [...] Une phase d'expansion aux États-Unis – où Jourjon installa agences, studios et laboratoires – est suivie d'un revers de fortune lié à la mort subite de Jasset en juin 1913 et à l'incendie des studios de Fort Lee en mars 1914, tout autant qu'à la récession qui frappe alors l'industrie cinématographique française. Selon Frantz Delbecq, directeur recherche et développement des laboratoires Éclair, ce rapport au marché américain fait d'ailleurs retour aujourd'hui. Chargé en fin de matinée d'une très technique présentation sur la diffusion numérique, dont une vingtaine de salles sont à l'heure actuelle équipées en France, cet intervenant compara la qualité des formats de compression du MPEG 2 HD au JPEG 2000 et détailla la fabrication d'un master. [...]

Initiateur de la journée et commissaire d'une exposition organisée à Épinay-sur-Seine, Marc Sandberg dressa en début de matinée un panorama d'Éclair jusqu'au rôle joué, après la Grande Guerre, par son grand-père Serge Sandberg (« personnalité en vue du cinéma et exploitant de salles ») dans la relance des productions Éclair. [...]

Spécialiste de Jasset et premier enquêteur sur le " mythe absent ", Francis Lacassin montra avec précision et humour comment il s'était lancé à la poursuite de l'athlétique espionne Protéa et des cinq films de la série éponyme (1913-1918). [...] Posant les jalons d'un ouvrage à paraître, Valérie Vignaux – dans un souci affiché de réhabilitation – entendait transmettre les traits d'une singularité mal comprise en pointant la cohérence de l'oeuvre d'Émile Cohl des deux côtés de l'Atlantique, de Gaumont à Éclair, par ses *Fantasmagories* (1908) et autre *Avenir lu par la ligne des pieds* (1914). Les deux interventions historiennes de l'après-midi tranchèrent. Laurent Le Forestier fut ainsi le seul à insister sur l'importance du tissu économique dans lequel se développe une firme. [...] Thierry Lefebvre proposa, lui, un échantillonnage truculent des films pédagogiques tournés dans les aquariums et vivariums du parc Lacépède : les scrupuleux *Rotifères*, *Vers marins* et autre *Amblystome* de la série *Scientia*.

Éclair aujourd'hui, par ceux qui y travaillent

L'histoire reprit en 1945 présentée par le nouveau directeur général du groupe Éclair, Thierry Forsans, lequel assura à lui seul l'après-midi le récit inédit des soixante dernières années d'une entreprise désormais recentrée sur ses 3 300 mètres carrés de studios et ses activités de post-production (« Éclair aujourd'hui, stratégies »). Depuis le début des années 1990, le groupe Éclair connaît une nouvelle croissance marquée par des rapprochements avec d'autres firmes ou

leur rachat (Téléto, Télécipro, Tectis, GTC, etc.), et la possibilité de traiter les images de la haute définition au 4K. Le laboratoire a ainsi « réussi sa mutation numérique » en 2002. Selon Pascal Laurent, directeur du département VFX, les trucages représentent d'ailleurs un tournage à l'intérieur du tournage, si bien que l'on peut considérer qu'il existe à nouveau chez Éclair un pôle de production pour doubler la fabrication.

D'une manière didactique, appréciable pour les profanes, cet ancien truquiste lista les procédés optiques et mécaniques servant à truquer le réel lors des tournages ou en postproduction (« Effets spéciaux numériques »). [...] Lorsque Frantz Delbecq présente les Key Delivery Messages (KDM) conçus pour parer au piratage des disques destinés aux salles, Jean-Pierre Beauviala interrogea quant à lui, depuis la salle, les absurdités du système. Que faire d'un type de codage si complexe si l'on ne pose pas d'emblée la question de son archivage ? [...] Le problème de l'archivage et du stockage avait, en fait, été soulevé par la plupart des intervenants d'Éclair et placé au rang des axes de développement interne. [...] Pour Jean-Pierre Neyrac, directeur général adjoint de GTC et chargé de la sauvegarde de nombreuses archives européennes, les premiers usages du numérique sur les films d'Étienne-Jules Marey en 2000 posèrent par exemple la question des limites à se donner avec l'outil (éviter les rafraîchissements trop anachroniques), ou de la conservation sur support argentique des versions restaurées à partir d'un télécinéma. *L'Armée des ombres* (Jean-Pierre Melville, 1969) servit d'illustration à un « atelier de restauration pensé dans la continuité de l'esprit de coopération entre étalonneur et chef opérateur » : Ronald Boulet, responsable restauration chez Éclair, insista sur le travail effectué avec Pierre Lhomme car « le restaurateur numérique ne doit pas juger de la qualité de l'image : il faut que le chef opérateur participe à la restauration ». [...]

Secousses dans [le marché des] les industries techniques

Le chef opérateur Pierre Lhomme fut au demeurant le seul, et encore sur un mode allusif, à dire quelque chose des secousses liées au retrait de la famille Dormoy qui venait tout juste, en avril 2007, de céder Téléclair (43 % du capital d'Éclair) à Tarak Ben Ammar, après plusieurs années de désaccord avec le fonds d'investissement ETMF2 (majoritaire) sur les stratégies à conduire. Après la démission de Bertrand Dormoy en septembre 2005, la cession de la holding mettait donc fin à l'exception française d'Éclair. [...]

Beauviala, inventer politiquement

La question esthétique, les termes de "réalisme" ou de "belle image" avancés à propos du numérique auraient également pu susciter débat, mais les échanges prirent en fait la forme inattendue et profitable d'un long dialogue

avec Jean-Pierre Beauviala, directeur de la société Aäton et seul fabricant français actuel de caméras professionnelles. Son trajet avait été en quelque sorte introduit par Laurent Mannoni dans une présentation très illustrée de « la Collection des appareils Éclair de la Cinémathèque française » : placé très vite par ses ingénieurs « à la pointe des techniques cinématographiques », Éclair conserva cette place après que Pathé et Gaumont eurent « lâché prise dans les années 1930 », en continuant d’inventer des caméras de renommée (Caméflex 35 mm, Éclair 16, KTM, etc.) pour le Cinéma direct ou la Nouvelle Vague.

" Dernière figure historique d'Éclair " après les ingénieurs Jean Méry ou André Coutant, Jean-Pierre Beauviala a donc commencé par raconter sa rencontre avec Jacques Mathot (« amoureux de cinéma », « très honnête »), qui lui fit un brevet pour le synchronisme au quartz « bidouillé » avec une caméra Arriflex d'occasion et un Nagra, puis lui demanda de quitter l'université pour devenir directeur du bureau d'études d'Éclair : « J'ai accepté à condition de rester à Grenoble. » « Viré six mois après » par les financiers anglais de *James Bond* (Harry Saltzman), il « lance la caméra Aäton, avec brevet marquage du temps », lié au besoin d'un outil « pour faire son film » et au désir d'en « découdre avec les Anglais » : « C'est avec le capital virtuel de 600 000 francs, la valeur de l'invention, que je crée Aäton. Je n'aurais pas monté ma boîte si je n'avais pas été viré ! » Et lorsque Éclair met fin à ses activités de fabricant d'appareils dans les années 1980, c'est Aäton, devenu entre temps son principal concurrent en France, qui rachète la branche *Eclair international* et rebauche le personnel.

Ingénieur électronicien, mais également architecte-urbaniste au départ, Jean-Pierre Beauviala raconta la visite des réalisateurs intrigués par ses expériences (et autres recherches pour reculer le poids de la caméra) : Jean Rouch, Michel Brault ou Louis Malle, etc., et revint sur l'installation de Jean-Luc Godard à Grenoble pour qu'ils créent ensemble « de nouvelles attitudes ». [...] Aujourd'hui encore – avec la conception et la fabrication de caméra 16 et 35 mm, de matériel d'enregistrement du son et d'outils de synchronisation et de postproduction –, il y a chez Aäton une manière singulière d'accorder gestion rentable d'une entreprise et échappées poétiques (« rien ne revient, rien ne se répète, puisque tout est réel »), comme en atteste le site Internet du constructeur (citations de Fernando Pessoa et de Sénèque, tableau de Turner). [...]

Cette conclusion ouvrait de surcroît des perspectives à une Cinémathèque envisagée comme « conservatoire des métiers techniques » – un conservatoire qui puisse laisser libre le mouvement, en arrimant à lui l'histoire des idées et des attitudes politiques, et les effets structurants des lieux ou des territoires.

PS : Ce compte-rendu dans son entier, largement illustré et agrémenté de nombreux liens cliquables, se trouve sur la page Actualité du patrimoine du site de la BiFi : <http://www.bifi.fr/public/ap/article.php?id=226>

Renseignements

et présentation sur la page
<http://cine93.free.fr/rencontre.php>

► **Rencontre avec Jerry Schatzberg** à l'École nationale supérieure Louis-Lumière, mercredi 14 novembre 2007 (de 18h à 19h30)

Les Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis, qui se déroulent du 9 au 18 novembre 2007, accueillent le réalisateur Jerry Schatzberg. Dans le cadre d'un hommage qui lui est consacré pendant dix jours sur le département, nous vous invitons à venir le rencontrer à l'École pour une discussion autour de son travail de cinéaste et photographe.

« Après une brillante carrière de photographe, Jerry Schatzberg réalise son premier long métrage en 1970, *Portrait d'une enfance déchue*, qui évoque le destin tragique d'une covergirl interprétée par Faye Dunaway. Dès lors, il s'oriente essentiellement vers la dramaturgie et réalise *Panique à Needle Park*, un film grâce auquel l'actrice Kitty Winn remporte en 1971 le prix d'interprétation féminine au festival de Cannes. Il poursuit l'année suivante avec *L'Épouvantail*, un "road movie" réunissant Gene Hackman et Al Pacino et pour lequel il reçoit la Palme d'Or en 1973. Il revient par intermittence à ses premières amours mais n'abandonne pas pour autant la réalisation. Suivront des films tels que *La Vie privée d'un sénateur* (1979), *Showbus* (1980), produit par Sydney Pollack, ou *L'Ami retrouvé* (1989) d'après le roman de Fred Uhlman. Longtemps absent des plateaux de tournage, il fait son retour au cinéma en 2000 avec *The Day the Ponies Come Back*. »

► **L'ENS Louis-Lumière s'expose à la Fnac des Halles** jusqu'au 17 novembre 2007

Dans le cadre de la carte blanche offerte par la Fnac aux écoles de photographie, l'ENSL vous invite à découvrir le travail de sept "jeunes anciens" élèves de l'École, travail réalisé à l'occasion de leur dernière année d'études. Cette exposition sera ensuite programmée en France et en Europe dans le réseau

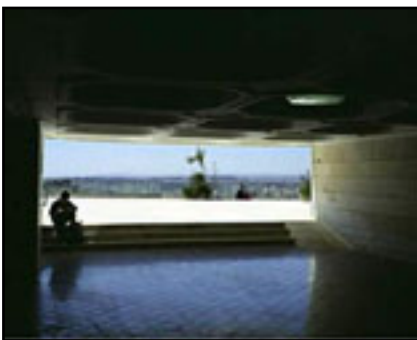
Fnac. Une rencontre aux Halles est également prévue.

Françoise Denoyelle, Professeur des Universités, enseignante à l'École nationale supérieure Louis-Lumière, présente comme suit l'exposition.

« Les démarches sont singulières, originales et toujours empreintes d'un engagement personnel qui est celui d'hommes et de femmes pour qui la photographie n'est pas juste une image. Sensible aux affaires du monde et particulièrement à la place de l'homme, Christophe Caudroy (promotion 2004) prend le pouls de la vie ordinaire dans Jérusalem.

C'est sur un autre versant, celui de la mort de son père, que Liza Nguyen (promo 2003) documente les bâtiments où il a vécu, s'est fait soigner, élève les objets du quotidien au rang d'icônes et tire le portrait de ceux qui lui furent familiers. Renan Astier (promo 2006) s'embarque pour le reportage, mais bifurque. C'est à la chambre qu'il saisit les stratégies de combats du "free fight" dans un arrêt sur image.

Jonathan Barbot (promo 2006) aborde une carrière de pierre désaffectée, il



Jérusalem, photographie de
 Christophe Caudroy

l'érige en haut lieu d'investigations plastiques, en produit l'épure flagrante et retenue de son identité.

Romain Mathieu (promo 2007) appréhende le concept d'identité avec l'élégance et le tact d'un jeune homme pressé qui seul s'arrête pour rencontrer les immigrés du foyer jouxtant l'École. Ses photographies de " passants " aux formes évanescences ont la présence et l'aura d'hommes debout, fragiles, enracinés dans le silencieux désir d'être.

Avec *Mythologies*, Arnaud Delrue (promo 2005) confronte son visage au déploiement d'archétypes de la beauté que génère le papier glacé des magazines. Autre approche, autre questionnement. Au-delà des normes, du travestissement et de l'artifice, la notion de genre est déstabilisée, l'identité reconsidérée.

Le dispositif expérimental de Bogdan Sarbu (promo 2007), fondé sur l'illusion optique, interroge l'appréhension culturelle de la perspective. Les images produites décentrent les codes et ouvrent la voie aux digressions fantasmatisques du spectateur. »



Free fight, photographie de Renan Astier

.....

► **La Vie intérieure de Martin Frost** (*The Inner Life of Martin Frost*) de Paul Auster, photographié par Christophe Beaucarne
Avec David Thewlis, Irène Jacob, Griffin Dunne
Sortie le 14 novembre 2007

► **Les Deux mondes** de Daniel Cohen, photographié par Laurent Dailland
Avec Benoît Poelvoorde, Florence Loiret-Caille, Augustin Legrand
Sortie le 21 novembre 2007

« Un petit café au bar du MK2 quai de Seine avec le réalisateur Daniel Cohen en juin 2006 et l'aventure commence. Pour l'image, son projet de film, me dit-il, est un peu du *Goût des autres* (Agnès Jaoui) et d'*Astérix Mission Cléopâtre* (Alain Chabat). Un mélange aussi improbable me semblait un beau challenge. Dans le film il y a bien sûr deux mondes : Le premier, parisien, contemporain, nécessitait une image élégante certes mais juste, tout en aidant l'histoire à s'approcher d'un conte en marge de la réalité.



Benoît Poelvoorde sur le tournage des *Deux mondes*

Le deuxième étant un curieux mélange entre l'Égypte antique et les Mérovingiens ; Daniel voulait une image de film d'époque qui se serait pris quelques libertés avec les conventions habituelles.

En préparation, je me suis rendu compte de l'univers délirant du film. Les premières maquettes des décors (Dan Weil) et les premières esquisses des costumes (Chattoune) ont mis la barre très haut. Le film a été entièrement " storyboardé " et, même si au tournage on l'a un peu oublié, cela nous a montré quel était ce deuxième monde jusque dans ses détails, des rites religieux aux armes en passant par une langue (le bégaménien) et Trois Soleils et Trois Lunes...

L'étalonnage numérique du film (Isabelle Julien) nous permettant d'avoir un premier monde parisien avec un ersatz d'ENR – traitement argentique (je sais, le vrai ENR chimique sur la copie, c'est plus beau...) – et un deuxième monde très très coloré, nous sommes partis en Afrique du Sud chercher des décors naturels hors du commun et une lumière très belle pour peu qu'on tourne à la bonne heure et là, bon, vous connaissez.

Un désert de sable blanc pour une gigantesque bataille, des grottes immenses, un hôtel " délirant " pour accrocher les " matt-paintings ", une petite scène au Cap de Bonne Espérance, une autre dans une forêt impénétrable (même pour la lumière) et bien sûr les effets spéciaux numériques (Olivier Cauwet pour Buf Cie) donnent vraiment vie à ce deuxième monde.

Evidemment, rien ne s'est passé comme prévu, c'est le lot de bien des films, mais je crois que l'on a réussi à tenir le cap pour cette comédie pour le moins atypique, servie par un Benoît Poelvoorde très en forme.

Fiche technique des

Deux mondes

Equipements :

TSF Caméra, TSF

Lumière, TSF Grip

Caméras Arricam ST et

LT, objectifs Cooke S4 et

zooms Optimo Angénieux

Pellicules : Kodak 5201,

5205, 5217, 5229, 5218

Laboratoires : Eclair

Étalonnage numérique et

photochimique :

Isabelle Julien sur Luster,

assistée de Marine Lepoutre

Ma " dream team " habi-

tuelle : Océane Lavergne,

Maud Lemaître, Pascal

Pajaud, Gil Fontbone,

Matthieu Caudrois et

Patrick Derinter

Les excellents nouveaux

venus d'Afrique du Sud :

Guy Micheletti, Nick Rankin

PS : Je profite de cet article pour annoncer à l'avance une projection de ce film le lundi 19 novembre dans les locaux de TSF, salle Le Cercle Rouge, vers 20 heures, grâce à Gaumont, l'AFC et TSF. Le film sera projeté en numérique JPEG 2000 pour faire avancer le débat sur le devenir des projections numériques. Pour les puristes dont je suis, la bobine 4 sera projetée en 35 mm à l'issue de la soirée. »

► **Across the Universe** de Julie Taymor, photographié par Bruno Delbonnel
Avec Evan Rachel Wood, James Urbaniak, Jim Sturgess, Joe Anderson, Dana Fuchs

Sortie le 28 novembre 2007

► **Faut que ça danse !** de Noémie Lvovsky, photographié par Jean-Marc Fabre
Sortie le 14 novembre 2007

Pellicules : Kodak Vision2 500T 5218 et Vision2 250D 5205

Matériel caméra : Cinécam, Arri 535, série Cooke S4 et zoom Angénieux 24-290 mm

Laboratoires : Eclair, étalonnage traditionnel avec Gérard Savary

► **My Blueberry Nights** de Wong Kar-wai, photographié par Darius Khondji
Avec Norah Jones, Jude Law, David Strathairn
Sortie le 28 novembre 2007

► **Il sera une fois** de Sandrine Veysset, photographié par Hélène Louvart
Avec Alphonse Emery, Lucie Régnier, Dominique Reymond
Sortie le 21 novembre 2007
Tourné en Super 16 sur négatives Fuji 250 D et 500 T avec des Zeiss Distagon (TSF)
Laboratoires GTC, étalonneur Jean-Marc Gréjois.

► **Lions et agneaux (Lions for Lambs)** de Robert Redford, photographié par Philippe Rousselot
Avec Tom Cruise, Meryl Streep, Robert Redford
Sortie le 21 novembre 2007

► **Le Renard et l'enfant** de Luc Jacquet, photographié par Gérard Simon, Eric Dumage, François Royet
Avec Bertille Noël - Bruneau, Isabelle Carré et plein de renards, produit par Bonne Ploche.
Sortie en exclusivité au Grand Rex à Paris à partir du 28 novembre 2007 (sortie nationale le 12 décembre)

« Après La Marche de l'empereur, Luc Jacquet s'attaque à la fiction avec un film où les personnages principaux sont une petite fille de 10 ans et... un renard !
Le film décrit la découverte, les tentatives d'approche, la naissance d'une "amitié" entre les deux personnages en concluant par l'appivoisement impossible.

En fait, j'ai eu le sentiment de tourner une fiction traditionnelle où l'un des personnages était joué par un acteur plutôt ronchon, peu malléable et totalement imprévisible (je parle du renard, bien sûr !). Pour tous les paramètres relatifs aux renards, Luc avait d'ailleurs forgé le terme de "renardologie" et il s'est vite avéré que la "renardologie" n'était pas une science exacte !

Chaque scène nécessitait de la part de l'un de notre dizaine de renards imprégnés (chacun a son domaine de "compétence"), un lent apprentissage des parcours et des gestes, mais une fois cette technique et ces temps pris en compte, et grâce à un



Pierre Stétin, 1^{er} assistant opérateur,
Luc Jacquet et Gérard Simon

Le Renard et l'enfant

Matériel caméra :

Cinécam (Alain Boutillot)

Caméra Arri 435 3perf

S35 1:2,35

Caméra Aaton 35 III 3perf

S35 1:2,35

Zoom Angénieux Optimo

24-290 mm

Série Ultraprime

2 caméras HD 750 Sony

Pellicule : Fujifilm

(Annick Mulletier)

Laboratoires : Arane

Postproduction, effets spé-

ciaux numériques :

Mikros Image

Étalonnage sur Lustre

(Jean René)

Prises de vues aériennes :

Montgolfière propulsée

Ciné Bulle

plan de travail plutôt généreux, nous sommes allés au bout du projet.

Le tournage s'est réparti sur quatre saisons : montagne, vallées, soleil, nuit, vent, pluie, neige, décors à 99 % en extérieur (il y a un seul décor intérieur, terriers mis à part !), toute l'équipe a pris l'air et je crois que le spectateur aura aussi son comptant de chlorophylle.

Nous avons tourné toutes les scènes à deux caméras 35 mm, une ou deux caméras HD venant s'adjoindre parfois pour des GP d'animaux, en fonction du " jeu " des renards. Le résultat de la HD n'est pas au niveau du 35 mm, mais ces caméras Sony 750 avaient un " loop ", petit système de mémoire cyclique qui prend en compte les 10 secondes qui précèdent le déclenchement. Je vous laisse imaginer tout ce qu'on peut " sauver " avec un tel système.

L'option qui avait été prise étant une petite équipe et un long tournage, la consigne était peu d'éclairage artificiel et un groupe léger transportable sur les pistes du Jura et des Abruzzes.

En fait, j'ai eu très vite envie de me passer de " tout ça " et d'éclairer le moins possible, finissant même par bannir tous réflecteurs ou grands cadres.

Il m'est en effet apparu au fil des épreuves – mais j'aurais du mal à vous expliquer cela rationnellement – qu'un film entièrement en paysages sauvages supportait mal les " traces " de lumière additionnelle destinée à compenser je ne sais quel trou noir.

Aidé par la tonalité plutôt claire du pelage des goupils et surtout par la carnation transparente de la petite comédienne, j'ai, en fait, utilisé des écrans plus souvent noirs que beiges pour couper des réflexions ou retrouver du contraste.

Et nous avons surtout très vite vérifié que, pour ce genre de projet, la règle était d'être au bon endroit au bon moment.

Merci aux nombreux membres de l'équipe (opérateurs animaliers insomniaques, assistants joyeux et increvables, machinistes équilibristes, animaliers futés, électriciens malins, accessoiriste imbattable... , etc.) qui se sont succédé au fil des saisons et ont fait de ce tournage une extraordinaire partie de campagne
Mention spéciale à François Royet, deuxième opérateur, venu du documentaire, qui a été un complice formidable et inventif.

Bise à Barbara Constantine, la scripte la plus spirituelle à l'ouest de la Valserine. Enfin, hommage appuyé à Luc Jacquet, souvent décrié dans ces colonnes, qui a pris à bras-le-corps ce véritable film de fiction avec simplicité, opiniâtreté, talent et décision et a su en faire une émouvante célébration de la nature.

► **Les Toits de Paris** de Hiner Saleem, photographié par Andreas Sinanos

Avec Michel Piccoli, Mylène Demongeot, Maurice Bénichou

Sortie le 21 novembre 2007

► **La France** de Serge Bozon, photographié par Céline Bozon
Avec Sylvie Testud, Pascal Greggory, Guillaume Depardieu
Sortie le 21 novembre 2007

À l'occasion de la sortie en novembre de *La France*, vous pouvez lire ou relire ci-dessous l'entretien accordé à François Reumont par Céline Bozon et paru sur le site Internet de l'AFC lors du dernier Festival de Cannes.

Quelle image avez-vous choisie pour ce film La France qui se déroule pendant la grande guerre ?

En discutant avec mon frère, on a très vite pris le contre-pied d'une image contemporaine. On voulait une très grande douceur, avec des noirs qui ne seraient pas du tout bouchés, et une image la moins bleutée, la moins métallique possible. Cette base de travail ayant été validée par la production lors de réunions, on s'est ensuite mis à travailler en préparation à deux mois du tournage avec le laboratoire Arane. Après avoir envisagé plusieurs possibilités comme notamment celle de flasher la pellicule, Jean-René Faillot nous a parlé d'une utilisation un peu à contre-emploi de la nouvelle pellicule Kodak Vision 2 HD. En effet, cette négative est à l'origine une émulsion conçue uniquement pour le transfert numérique, avec une courbe de Gamma très plate. Elle n'est absolument pas faite pour être tirée sur pellicule positive. Néanmoins, Jean-René avait eu l'occasion de voir sur écran quelques images tirées pour des raisons de contrôle de point lors d'un précédent projet traité en numérique. Très vite nous avons été avec mon frère littéralement enthousiasmé par ce rendu pas comme les autres.

Cette utilisation à contre-emploi a-t-elle posé des problèmes au labo ?

C'est vrai que cette décision n'était pas la plus sûre en termes de postproduction. La pellicule n'étant pas utilisée normalement, pas mal de problèmes surgissent, comme notamment la grande difficulté d'étalonner. Quoiqu'il en soit, il nous était impossible, dans la chaîne de postproduction classique, de parvenir à ce rendu si particulier. Parallèlement, c'est un film dont la nature est le principal décor, donc pour un opérateur c'est le luxe d'un décor qui a toujours la même gamme de tons. Les trois couleurs du film qui étaient la nature, le fameux bleu horizon des costumes et les visages des comédiens, leur carnation, rendaient l'univers formel beaucoup plus maîtrisable que sur d'autres films.

Avez-vous tourné en Super 16 ?

Non, nous avons tourné en 35 mm 3 Perfs. La Vision 2HD n'étant à la base commercialisée qu'en format S16 mm en France (réf. 7299), on a dû faire venir spécialement cette pellicule des USA. Sur l'écran, je trouve que le rendu en 35 mm de cette pellicule est très fin, peut-être encore un peu plus fin que celui de la

5218 (vision 500T), tout en sachant qu'il est parfois difficile de faire la part des choses entre finesse et contraste très doux... Elle est également assez désaturée, ce qui lui permet d'avoir un très beau rendu des visages.

En dehors de cette pellicule, avez-vous fait d'autres choix déterminants ?

J'ai choisi d'alterner deux séries d'optiques : des Cooke S3 pour les séquences de jour et des Zeiss T2.1 pour les nombreuses nuits. Ces dernières étant, en plus, surdéveloppées d'un diaph. La raison de ce choix était de regagner un peu de contraste dans les séquences nocturnes, et récupérer des noirs plus denses. Car chacun sait, l'absence de noirs, c'est vraiment l'angoisse de l'opérateur quand on part filmer de nuit...

PS : Céline Bozon nous signale qu'elle convie les DP de l'AFC une projection privée de *La France* au cinéma Le Max Linder samedi 17 novembre à 11 heures.

► Fujifilm

Les séances Fuji Tous Courts

La prochaine séance de Fuji Tous Courts se déroulera le mardi 27 novembre 2007. Venez nombreux !

Comme un chien dans une église de Fabien Gorgeart, photographié par Pascale Marin et produit par Drablanc Production

Boulevard l'océan de Céline Novel, photographié par Hichame Alaouie et produit par Pétrouchka Films

Crosse de Liova Jedlicki, photographié par Julien Poupard et produit par Rezina Productions

Le Café des pêcheurs de Al Hadi Ulad Mohand, photographié par Pascal Poucet et produit par La Vie est Belle Films Associés

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter le Département Cinéma de Fujifilm, 63 avenue de Villiers 75017 Paris Tél. : 01 47 63 97 68 ou laure.hermant@fujifilm.fr

Dans le cadre des Fuji Awards, lors de la deuxième séance de la saison 2007-2008 le public a sélectionné :

Je reviens, je vais chercher mon père de Karim Goury, directeur de la photo Pierre Befve, produit par Méroé Films. Ce film concourra, en juin prochain, avec les gagnants des prochaines séances de Fuji Tous Courts.

Et toujours Les Week-ends du Court

Chaque week-end et jusqu'au 29 juin, le Cinéma des Cinéastes et Fujifilm vous

proposent une nouvelle formule de projection de courts métrages. En novembre venez assister à la 1^{ère} séance Dailymotion, premier site mondial indépendant de partage de vidéos originales et créatives (le 3 novembre).

Le 11 novembre se sera la " porte ouverte aux cinéastes ", l'occasion pour un jeune réalisateur de voir projeter son film sur grand écran.

Pour plus de renseignements et pour connaître le programme complet vous pouvez consulter le site du Cinéma des Cinéastes : <http://www.cinema-des-cineastes.fr>

De retour de Dijon...

C'est à Dijon, cette année encore, que l'ARP organisait ses Rencontres cinématographiques, l'occasion pour les professionnels du Cinéma d'aborder les grandes évolutions du paysage cinématographique et audiovisuel. Trois jours rythmés... entre débats, projections et dégustations...

Ce fut l'occasion de découvrir *Darling*, le dernier film de Christine Carrière, photographié par Gordon Spooner (Pellicules utilisées Eterna 500–Eterna 250D et F-64D).

Pour plus de renseignements vous pouvez consulter le site officiel : http://www.larp.fr/rubrique.php3?id_rubrique=16

Le programme de novembre

16^{ème} Festival du Film de Sarlat du 12 au 17 novembre 2007 – Périgord et Cinéma

Avec plus de 800 lycéens et 350 professionnels présents, le Festival de Sarlat est un moment important du calendrier de la rentrée cinématographique. Au programme, une trentaine de longs métrages, une sélection de courts métrages, moult rendez-vous et ateliers en tout genre.

L'équipe de Fujifilm serait heureuse de vous accueillir jeudi 15 novembre pour un dîner.

Sur place : Annick Mullatier 06 85 93 41 04 et Sandrine Taisson 06 74 98 39 23

Pour en savoir plus vous pouvez consulter le site officiel : <http://www.sarlat-cyber.com/festival/>

22^{ème} Festival Européen du Film Court de Brest du 10 au 18 novembre 2007

Brest..., lieu de rencontre incontournable du monde des courts métrages. Toujours à la recherche de nouveautés, la sélection de cette année nous offrira un panel de courts métrages déroutants, d'images inédites et surprenantes. Une compétition officielle composée de 9 programmes de courts métrages français et européens, une compétition cocotte-minute dédiée aux films de 6 minutes maximum.

Brest, c'est aussi un lieu de discussions, des tables rondes sont organisées pour réfléchir et débattre autour du court métrage.

Fujifilm, partenaire de cette 22^{ème} édition, serait heureux de vous y accueillir.

Sur place, n'hésitez pas à contacter Isabelle Piedoue : 06 80 35 00 57

Pour plus de renseignements vous pouvez consulter le site officiel du festival : www.filmcourt.fr

28^{ème} Festival de Villeurbanne du 16 au 25 novembre 2007

Les festivals de courts métrages s'enchaînent mais ne se ressemblent pas... Novembre, c'est aussi le festival de Villeurbanne, une large sélection de courts métrages français et francophones.

Fujifilm, partenaire de cette 28^{ème} édition, remettra un prix Fujifilm doté de 4 000 euros en pellicule.

Sur place vous pouvez contacter Isabelle Piedoue : 06 80 35 00 57

Pour plus de renseignements consulter le site officiel du festival : <http://www.lezola.com>

Merci de noter les nouvelles coordonnées d'Annick Mullatier

Bureau : 01 47 63 97 68

Fax : 01 47 63 07 60

Portable : 06 85 93 41 04

► **Kodak**

L'atelier " Vivre l'expérience du film " vu par Dominique Bouilleret

L'initiative de Kodak de faire connaître à des vidéastes l'univers de l'argentique peut sembler empreinte de naïveté. Or, comme dans tout échange, ce n'est pas forcément celui que l'on croit qui reçoit le plus.

En effet, me prêtant au jeu, j'ai participé comme DP français aux journées Super 16 en ce début d'octobre

Pour un jour, en compagnie de Christopher Pearson, DP américain en tournée européenne pour Kodak qui animait les trois journées à Paris avant de partir vers Moscou et Copenhague, j'ai assisté ces nouvelles recrues dans leurs premiers pas vers l'argentique.

Tout d'abord, la rencontre avec Christopher fut un joyeux moment d'échange et de convergence. Très vite en établissant notre journée de travail, on s'aperçoit que les questions, les doutes et les réponses sont très souvent similaires d'où que l'on vienne. Première complicité.

Puis les premiers échanges avec les stagiaires nous font découvrir une palette éclectique de curieux ou de techniciens aguerris dans leur domaine, soucieux d'apprendre.

Le credo de Christopher est de désacraliser la pellicule et il s'y emploie avec bonne humeur.

Tant et si bien que les demandes fusent dans tous les sens et que chacun des stagiaires reprend sa place ou s'octroie un poste qui lui convient afin de bâtir un

canevas de travail pour la demi-journée. Si rien de novateur ne nous est demandé, il est plaisant de mettre en œuvre avec nos caméras 16 mm des plans ou séquences qui leurs sont familiers dans l'univers vidéo.

Comme chacun vient d'horizons différents avec des problématiques diverses, le patchwork devient touffu mais le travail se fait avec sérénité et opiniâtreté.

Très vite les questions ont porté sur les différences vidéo/film du point de vue optique, focales, champs, profondeur, plus que du point de vue photographique. Ce qui peut surprendre de prime abord mais qui s'explique facilement par les caméras vidéo employées usuellement par nos stagiaires.

Ce qui fait que la question ergonomie, poids, caméra épaulement, volume fut aussi au cœur de ce stage.

Certains d'entre eux, surtout les réalisateurs, avaient à cœur de conduire les travaux et fédérer cet atelier. Tant et si bien que les demi-journées furent trop courtes pour répondre à toutes les attentes de ces stagiaires.

Il nous reste un complément à ce stage qui interviendra en novembre avec la projection des images de retour des USA où nous aborderons alors plus la photographie et son univers photo-chimique. Ce qui sera, j'en suis sûr, un moment d'échange de nouveau enrichissant. Ce que j'attends avec impatience. Je ne sais pas si Christopher sera avec nous alors, mais cela serait une riche conclusion pour tous ces stagiaires.



Dominique Bouilleret, à gauche, et ses stagiaires

Cap sur Brest du 10 au 18 novembre 2007 !

Kodak vous donne rendez-vous au 22^{ème} Festival européen du Court Métrage de Brest.

Constante et fidèle, toute l'équipe Kodak tenait à saluer ce grand rendez-vous européen du court métrage. Dans le cadre du partenariat avec Brest, Kodak dote le prestigieux Prix Révélation aux côtés d'autres partenaires techniques. Au menu, des projections et des rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte. Le jeudi 15 novembre, nous convions les professionnels au cocktail Estran.

En quelques mots, en quoi consiste le concours Estran ?

Créé en 1999, son but était alors de relancer la production de films courts de fiction en Bretagne. Kodak dote aux côtés d'autres partenaires ce concours désormais bien installé dans le paysage cinématographique breton.

Pour ceux qui auraient envie de se frotter aux embruns tout en dégustant de très bonnes crêpes, ne manquez pas non plus notre traditionnel rendez-vous à la crêperie de Trégana en compagnie des équipes en compétition le samedi 17 novembre à partir de 13h30 (sur invitation).

Contacts sur place à Brest :
Olivier Quadrini (06 07 32
80 64) ou Fabien
Fournillon (06 61 90 58 67)

Si vous souhaitez rencontrer les jeunes talents ou assister aux nombreuses projections, n'hésitez pas à nous contacter. Nous faciliterons vos démarches. Par ailleurs, si vous êtes de passage à Brest du 10 au 18 novembre, contactez-nous pour participer aux nombreuses activités que nous proposons.

Lumière sur Camerimage, du 24 novembre au 1^{er} décembre 2007

Kodak renouvelle son soutien à Camerimage cette année. De nombreux événements ponctueront cette manifestation dédiée à l'image et aux directeurs de la photographie. Pour les directeurs de la photographie présents et la délégation AFC attendue à Łódź, notez bien la date du 29 novembre qui sera une "journée Kodak". Pour de plus amples renseignements et nous contacter sur place, vous pourrez joindre Thierry Perronnet au 06 07 08 55 57.

Avenir !

Découvrez très prochainement le nouveau champion Kodak toutes catégories. Pour en savoir plus, envoyez un e-mail avec pour objet " CHAMPION " à : anne-marie.servan@kodak.com

► **Panavision Alga Techno**

Panavision a tenu jeudi 11 octobre dernier à Los Angeles une conférence de presse concernant la présentation de nouveaux matériels.

En utilisant le lien ci-après vous pouvez visionner en différé la retransmission de la présentation à la presse qui a eue lieu à Los Angeles jeudi dernier concernant les nouveaux matériels pour les caméras film et numérique :

<http://www.eventbywire.com/ViewBroadcast/?EventID=821>

Nouveautés Film

- Caméra 35 mm Panavision XL2 : nouvelle électronique, nouveau retour vidéo, le XLV
- Nouveau retour vidéo pour les caméras Millennium et Platinum : le MAV et le PAV2
- Nouveaux supports pour batteries embarquées pour les caméras Genesis, XL2 et Millennium
- Nouveau zoom compact : PCZ 19-90 mm T 2.8 - close focus de 2 1/4 ft – (3,3 kg)
- Nouvelle série d'objectifs anamorphiques : la série G, plus compacte, plus légère (35, 40, 50, 60, 75, 100 mm T 2.6 - close focus inférieur à 3ft)
- Wide zoom AWZ2 40-80 mm T 2.9
- Télé Zoom ATZ 70-200 mm T 3.5

Nouveautés Numérique

- Kit d'accessoires modulables pour les caméras Sony F 23 et Panasonic 3000
- Enregistreur à mémoire flash SSR-1 pour la Genesis.

► Les crédits du ministère de la culture augmentent de 3,2 % par rapport à 2007

Un budget 2008 en légère hausse, des projets dans l'incertitude

C'est le cabinet de Christine Albanel qui le dit : « Le budget culture aurait pu être meilleur, mais il permet de faire des choses. » Avec 2,928 milliards d'euros, l'enveloppe pour l'année 2008 progresse de 3,2 % par rapport à 2007. C'est « un budget satisfaisant au regard des contraintes » et de « la politique de réforme conduite par le président de la République », a déclaré la ministre de la culture et de la communication, mercredi 26 septembre, lors de la présentation du budget. M^{me} Albanel a listé quelques secteurs qui profitent d'une embellie : le patrimoine (979 millions d'euros, + 10,1 % par rapport à 2007), les arts plastiques (53,6 millions, + 8 %), l'éducation artistique (31,5 millions, + 6,1 %), le compte de soutien aux industries cinématographiques et audiovisuelles (503,1 millions, + 4,5 %).

Pour le reste, c'est le statu quo budgétaire. Et aussi l'incertitude pour quelques gros projets de construction ou d'aménagement, pourtant annoncés. C'est le cas du Centre de création dévolu à l'art contemporain, qui doit voir le jour sur l'île Seguin, à Boulogne-Bilancourt, et de l'aménagement des espaces en friche au Palais de Tokyo, à Paris, qui devrait accueillir des « artistes français confirmés ».

« On ne pourra probablement pas faire les deux [en 2008]. On a mis un minimum de crédit pour maintenir les équipes », explique-t-on au ministère de la culture. Service minimal aussi au Musem, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, à Marseille (2 millions d'euros de crédits de paiement).

Deux projets semblent en revanche assurés d'un soutien politique : le Centre national des archives de Pierrefitte (Seine-Saint-Denis), qui va « bénéficier de la création de 60 postes », et le futur auditorium de La Villette que Nicolas Sarkozy « souhaite voir aboutir », a précisé la ministre. « En dehors des deux grands projets de Pierrefitte-sur-Seine et de La Villette, j'ai veillé à ce que le budget laisse ouverts tous les choix et permette de prendre le temps de la réflexion », a confirmé M^{me} Albanel, en ajoutant que les « décisions définitives » seraient prises fin janvier 2008. [...]

Le spectacle vivant inquiet

L'enveloppe allouée au spectacle vivant était fort attendue, à la suite des « obligations de résultat », demandées au secteur par M. Sarkozy. Elle reste stable à 640 millions d'euros. « Le secteur n'est pas exonéré d'effort, mais il n'est pas sacrifié », traduit-on Rue de Valois. Les scènes subventionnées en région bénéficieront d'un petit coup de pouce : une augmentation de 1 % de leurs crédits, « ciblés prioritairement sur les investissements ». Car ces institutions « n'ont pas forcément aussi aisément accès que les opérateurs nationaux à de nouvelles ressources propres », a justifié M^{me} Albanel.

La ministre a par ailleurs confirmé le lancement d'une « réflexion sur la création » (*Le Monde* du 25 septembre) afin que les aides « soient mieux structurées, moins fragmentées ». Elle a aussi rappelé sa volonté d'« optimiser l'allocation des moyens ».

Les professionnels du théâtre, de la danse, de la musique, sont sur leurs gardes. Estimant que « les premiers actes et les récentes déclarations de la ministre ne témoignent pas de la volonté de donner un nouveau souffle à la politique artistique et culturelle », le Syndeac, plus important syndicat du spectacle vivant subventionné, demande à la ministre, dans un communiqué, de « recevoir dans les meilleurs délais une délégation du syndicat afin d'examiner ensemble la situation ».

Clarisse Fabre, *Le Monde*, 28 septembre 2007

► **Claire Denis présente " Diaspora ", exposition sensorielle, au musée du quai Branly**

Avec des robes de John Galliano, un témoignage de Lilian Thuram ou une chorégraphie de Mathilde Monnier, la cinéaste Claire Denis présente au musée du quai Branly *Diaspora*, une « exposition sensorielle » qui veut exprimer « le mouvement permanent de la vie sur terre ».

« *Diaspora* ne parle pas de l'Afrique, mais des gens qui ont quitté l'Afrique », indique à l'AFP la cinéaste dont le premier long métrage, *Chocolat*, racontait l'enfance africaine.

En parallèle à la grande exposition consacrée à l'art du royaume du Bénin, la cinéaste a concocté une proposition très contemporaine qu'elle signe avec neuf personnalités « qu'elle aime », africaines ou non, artistes ou non.

Dans un lieu où sont gardées des collections, nous avons décidé d'« être vivant, de parler du mouvement d'aujourd'hui », dit-elle.

Des modules de quelques dizaines de m² chacun, aux murs noirs et plongés dans l'obscurité, présentent chacun une installation artistique, vidéo de Jeff Mills et Brice Leboucq, fresque photographique d'Agnès Godard ou reportage en ondes de Caroline Cartier.

Une pièce entourée d'écrans, du sol au plafond, fait plonger le visiteur dans les eaux du lac Nasser, filmées par le cinéaste Yousry Nasrallah. Des ombres en vidéo forment un tableau signé Mahamat Saleh-Haroun. À côté, une danseuse, sur quatre écrans, évoque le hip-hop ou le jazz, selon Mathilde Monnier alors que Jean-Pierre Bekolo veut « détruire les stéréotypes » avec son « *Africaine dans l'espace* ».

Galliano propose les modèles de sa première collection Dior en 1997, inspirée par les Massaï, alors que le footballeur Lilian Thuram, filmé par Claire Denis, livre sa vision de la diaspora.

Liberation.fr, 1^{er} octobre 2007

► **Christine Albanel veut bousculer les règles de la production audiovisuelle**

« Supprimer les incohérences croissantes de la législation actuelle entre producteurs et chaînes de télévision », telle est la mission que la ministre de la culture et de la communication, Christine Albanel, vient de confier à David Kessler, directeur de France Culture, ancien directeur du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) et du Centre national de la cinématographie (CNC), et à l'ancien député UMP Dominique Richard. Il s'agit de simplifier le circuit de circulation des œuvres, principalement des fictions. [...]

Pour la ministre, la faute en revient aux décrets Tasca de 2000 qui voulaient favoriser la production indépendante. Elle juge que ces décrets, qui ont fixé un rapport de forces entre les producteurs et les chaînes hertziennes, ne sont plus adaptés au marché et aux nouveaux modes de consommation de la télévision. En vertu de ces textes, les chaînes hertziennes ne peuvent produire en interne qu'un tiers des oeuvres d'expression originale française qu'elles diffusent. Pour les deux autres tiers – séries, téléfilms, documentaires dont elles sont coproductrices –, l'argent qu'elles investissent ne leur garantit qu'une exclusivité limitée de diffusion. Fixé à 18 mois, ce délai peut être porté à 42 mois avec une rediffusion.

En moyenne, les chaînes contribuent pour 57 % du budget d'une fiction française. Or, ce genre de programmes est celui qui façonne le plus leur image de marque. C'est la raison pour laquelle, elles ont tendance à bloquer les fictions qui constituent leur identité éditoriale. Les chaînes qui ont coproduit des téléfilms ou des séries peuvent, en cas de proposition d'achat par un concurrent, en préempter les droits de diffusion. En contrepartie, elles reversent une somme au producteur. Impossible, par exemple, de voir ailleurs que sur TF1 ou sa filiale TV Breizh les premiers épisodes de *Navarro*.

Substantiels revenus

Les chaînes ne disposent donc pas d'un catalogue de fictions et de séries à la différence des Etats-Unis et de l'Angleterre. Interdite de publicité, la BBC tire, en revanche, de substantiels revenus de la vente à l'exportation de productions internes et de produits dérivés (1,5 milliard d'euros), à l'exemple de la série d'animation pour enfants *Les Teletubbies* qui connaît un succès mondial.

Si les producteurs restent détenteurs des droits VOD (vidéo à la demande) des documentaires et fictions, les diffuseurs leur interdisent souvent, par contrat, d'en disposer sans leur accord, pendant la durée d'exploitation. Un manque à gagner dommageable pour eux. Autre bizarrerie, les chaînes ne peuvent empêcher que leurs concurrentes commercialisent (DVD, VOD) des téléfilms qu'elles ont financés. [...]

L'enjeu de la mission est de constituer des groupes audiovisuels puissants, sans bousculer radicalement l'équilibre d'un secteur déjà fragile. En 2006, 660 sociétés de production ont alimenté les chaînes en programmes. Mais cette

4072 heures de programmes ont été produites, en 2006, sous la forme de fictions, documentaires, séries d'animation et spectacles.

1,352 milliard d'euros a été investi dans les oeuvres télévisuelles, soit 11,6 % de plus qu'en 2005.

770 millions d'euros, dont 519 millions d'euros dans la fiction française, c'est l'apport des diffuseurs français. Les chaînes étrangères ont contribué à hauteur de 103 millions d'euros, avec des coproductions.

diversité cache une forte concentration : 9 % d'entre elles ont totalisé la moitié du volume d'heures produites.

Guy Dutheil et Macha Séry, *Le Monde*, 9 octobre 2007

► **Les mutations urbaines bouleversent la géographie des cinémas à Paris**

La géographie des cinémas, à Paris et dans sa banlieue, est en pleine évolution. Des salles ferment, d'autres ouvrent, accompagnant la mutation économique, démographique et sociologique des communes voisines de la capitale et la renaissance urbaine de quartiers autrefois industriels, notamment au nord et à l'est de Paris.

Les changements, qui concernent pas moins d'une centaine de lieux de projection tant à Paris qu'en banlieue, ne vont pas sans conflits. La fermeture attendue du Grand Pavois dans le 15^e arrondissement ou les recours déposés par les groupes UGC, puis par MK2, devant le tribunal administratif de Cergy-Pontoise contre le projet d'extension du cinéma d'art et essai de Montreuil, Le Méliès (*Le Monde* du 19 septembre), en sont les symptômes.

Invoquant, comme à Montreuil, un risque d'abus de position dominante de la part d'un cinéma municipal bénéficiant de subventions publiques, UGC a aussi contesté, devant le même tribunal, l'autorisation de créer trois nouvelles salles à Noisy-le-Grand. Les gros opérateurs ne sont d'ailleurs pas seuls dans ce combat : l'association Indépendants, solidaires et fédérés (ISF), qui regroupe une dizaine de cinémas privés d'art et essai, dont ceux du réseau Utopia, s'est elle-même inquiétée, mercredi 17 octobre, d'une « dérive de plus en plus délirante des collectivités locales ».

Comment expliquer ces changements, transferts d'activité ou créations ex nihilo ? « La complexité du marché tient aux bizarreries des zones de chalandise », souligne Benoît Dannard, chargé des études au Centre national de la cinématographie (CNC). « Quand on habite la banlieue, il est parfois plus facile de faire dix minutes de RER pour aller au cinéma à Paris que de se rendre dans une commune plus proche. »

Bouleverser la donne

La géographie des cinémas parisiens n'a en fait jamais été stable. D'après l'ouvrage *Les Cinémas de Paris* (CNRS éditions), on recensait 342 salles après la seconde guerre mondiale, disséminées de façon assez homogène dans tous les arrondissements. Mais l'arrivée des multiplexes bouleverse profondément la donne. Entre 1946 et 1995, 70 % des cinémas, qui n'offrent souvent qu'un seul écran, ferment. Les premières touchées sont les petites salles de quartier, suivies de celles du boulevard Rochechouart. Celles des Grands Boulevards se raréfient. Les Champs-Élysées sont aussi atteints. Les dernières statistiques du CNC précisent que la chute a été particulièrement sévère, entre 1977 à 2006, dans Paris intra-muros où on est passé de 465 écrans à 379.

En revanche, dans la petite couronne, le nombre des salles a augmenté, de 143 à 285. Et les projets se multiplient. A ceux de Montreuil et Noisy-le-Grand s'ajoutent trois salles municipales à Rueil-Malmaison, deux autres aux Clayes-sous-Bois et autant à Sarcelles. Appartenant à des exploitants privés, les Ecrans d'Arcueil, pilotés par Jean Henochsberg, vont ouvrir neuf salles près de Montrouge.

L'Utopia doit ajouter une nouvelle salle à son petit complexe de Saint-Ouen-l'Aumône. Pathé compte inaugurer dix salles à Versailles. Enfin, la Commission départementale d'équipement cinématographique (CDEC) a donné son aval à la construction de trois salles à Argenteuil. Et si le groupe UGC a fermé cinq salles dans le 15^e arrondissement et trois sur les Champs-Élysées, « essentiellement », selon M. Sussfeld, son directeur général, « sous la pression immobilière », il s'est redéployé sur la petite couronne, à Rosny, Cergy, Créteil et plus récemment à la Défense, où l'ancien complexe ne drainait plus que 60 000 spectateurs par an et en accueille près du triple aujourd'hui.

Quartiers désenclavés

UGC a joué un rôle de pionnier en installant, au milieu des années 1990, un premier multiplexe aux Halles avant de se redéployer sur une zone alors mal couverte, l'est de Paris. Le groupe a ouvert son site de Bercy en même temps que la nouvelle ligne de métro 14. « Ce cinéma a joué un rôle moteur dans la commercialisation de la cour Saint-Emilion », affirme Alain Sussfeld.

MK2 a poussé plus loin encore cette stratégie d'implantation dans les quartiers de l'Est parisien. C'est ainsi que le groupe de Marin Karmitz s'est déployé près de la Bibliothèque nationale de France, puis quai de Seine et quai de Loire, dans le 19^e arrondissement. Ce recentrage vers les zones en cours de réaménagement n'est pas achevé. MK2 devrait investir quelque 30 millions d'euros pour créer 14 salles en 2012 dans la ZAC Paris-Nord-Est, située entre Aubervilliers et les entrepôts Mac Donald, bientôt désenclavée par le tramway et la nouvelle station Evangile de la ligne E du RER.

« Une concertation a été engagée avec les huit communes qui pourraient être impactées par ces nouveaux cinémas », explique Régine Hatchondo, déléguée de la Mission cinéma de la Ville de Paris. « Cette zone, qui comprendra des commerces, des espaces verts et des logements sociaux, sera reliée par une passerelle, au-dessus du périphérique, à Aubervilliers. » Non loin, porte des Lilas, un complexe plus modeste (sept ou huit salles d'art et essai) est également à l'étude pour 2012. La Ville de Paris, qui a reçu cinq candidatures, n'a pas encore désigné le futur exploitant.

Le groupe Pathé, choisi pour le réaménagement du complexe de Beaugrenelle, dans le 15^e arrondissement, devrait aussi déployer à terme un nouveau multiplexe de 16 salles dans la travée inoccupée de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette.

Nicole Vulser, *Le Monde*, 21 octobre 2007

In Camera d'octobre 2007,
le magazine en langue
anglaise de Kodak,
revient sur le tournage de
Taken de Pierre Morel et
sur le travail de Michel
Abramowicz qui a choisi
pour ce film deux styles
de rendu d'image paral-
lèles mais à tous points
de vue différents.

► **Ils sont à l'honneur dans l'American Cinematographer d'octobre 2007**
- **Eric Gautier** à propos de son travail sur le tournage dans l'Ouest des Etats-
Unis et en Alaska de *Into the Wild* de Sean Penn
- **P56 Lighting**, société " sœur " de K5600 Inc., et le projecteur HMI Alpha 18 kW
Fresnel.

► **A lire, dans ICG Magazine d'octobre 2007**, deux articles en anglais de
David Geffner consacrés au film *Into the Wild* de Sean Penn photographié par
Eric Gautier : l'un au travail d'Eric sur ce film et l'autre aux réflexions de Sean
Penn sur la photographie de cinéma.

► **A lire, dans le n° 573 - novembre 2007, de profession film**, un article de
François Reumont consacré au travail d'Olivier Garcia, ingénieur de la vision,
sur le tournage de *Sa Majesté Minor* de Jean-Jacques Annaud, film sur lequel
il assistait notre confrère Jean-Marie Dreujou « dans les réglages et la vérifica-
tion du signal numérique enregistré ».

► **Dans Digital film, le supplément au n° 523 de Sonovision**, et toujours à
propos de *Sa Majesté Minor*, Jean-Jacques Annaud et Jean-Marie Dreujou
expliquent leurs choix de l'outil numérique, ses atouts artistiques, et décrivent
le travail sur le décor, les costumes, le maquillage, la lumière et les différentes
étapes de la postproduction, Jean-Marie revenant sur sa collaboration avec
Olivier Garcia pendant le tournage.

sommaire

éditorial	p.1
activités AFC	p.2
billets d'humeur	p.3
festivals	p.5
ça et là	p.6
ENS Louis-Lumière	p.14
films AFC sur les écrans	p.15
film non AFC sur les écrans	p.19
nos associés	p.20
revue de presse	p.25
côté lecture	p.30

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
E-mail : afc@afcinema.com - Site : www.afcinema.com